THÉRAMÈNE

Bulletin associatif de l'Union Régionale de la FNCTA Midi-Pyrénées
Ariège, Aveyron, Gers, Haute-Garonne, Lot, Hautes Pyrénées, Tarn, Tarn-et-Garonne

Pour en savoir plus : http://fncta-midipy.fr

N° 93
20 mai 2021

EDITO

Et si dans ces temps d'immobilisme théâtral mais aussi d'explorations nouvelles, nous allions voir des formes différentes d'écriture telles le conte. Et comment le théâtre d'aujourd'hui s'approprie ce genre populaire qui a traversé les siècles, pour en faire un récit adapté au monde et au public actuels.

Bonne lecture

La rédaction

N'hésitez pas à consulter le site : http://fncta-midipy.fr/

Dans ce numéro :

Réouverture et mesures covid	p. 1
Le conte	p. 2
Témoignage d'un conteur	p. 4
Monter La farce de l'aiguille	p. 5
Monter Riquet à la Houppe	p. 6
Monter des farces	p. 7
Monter des contes	p. 7
Jouer dans Blanche-neige	p. 8
Agenda	p. 9

Réouverture et mesures sanitaires



Enfin des bonnes nouvelles tant attendues : nos salles de spectacle rouvrent leurs portes mercredi 19. Et nous avons la joie d'annoncer que nous serons les premiers à proposer un festival même si le programme de celui-ci sera allégé ainsi que la jauge de la salle pour respecter les préconisations gouvernementales. Les **Théâtrales de l'Union** sont prêtes à vous accueillir **vendredi 28, samedi 29 et dimanche 30 mai** !

Je vous rappelle les **règles pour les représentations** selon le dernier décret :

- jauge de la salle à 35%
- groupe de maximum 6, une chaise vide pour espacement
- places assises pour tous les participants,
- respect des distances, éventuellement par marquage au sol
- nettoyage après les activités ou les animations,
- port du masque, obligatoire à partir de 11 ans, conseillé pour les 6 ans,
- affichage des informations relatives aux gestes barrières,
-pas de limitation liée à l'âge des participants.

Pour les répétitions des amateurs rien n'est prévu !
Si on lit bien pour les adultes les activités doivent être faites assis ! On préfère en rire qu'en pleurer !

Espérons que les choses continueront de s'améliorer et que nous retrouverons bientôt nos salles, nos festivals nos représentations.

❒ Christine Lowy, présidente de l'UR Midipy

Le conte serait-il un genre impérissable ?



Le conte fait parti d'un patrimoine oral, qui se transmet par la parole depuis la nuit des temps. Pourtant, au XXI[e] siècle le conte ne survit plus uniquement par le biais des conteurs; la société a évolué, le temps des rassemblements pour écouter les histoires a fait place à d'autres pratiques. **Le conte s'est vu prêter vie sous forme de spectacle vivant dès le XVII[e] siècle, une forme qui revient aujourd'hui avec un succès grandissant auprès des publics.** Cette transposition implique donc une adaptation aux arts de la scène, et par cela, la nécessité de repenser la manière de transmettre l'histoire au public, qui vient pour voir un spectacle et non un conte. Les dramatisations de contes qui se sont développées dans la seconde moitié du XX[e] et en ce début de XXI[e] siècle participent à un renouvellement actuel des dramaturgies textuelles et scéniques. Ce n'est sans doute pas le hasard si les contes qu'affectionnait le théâtre du XVIII[e] siècle, « Barbe Bleue », « Le Petit Poucet », « Cendrillon » « Le petit chaperon rouge », semblent actuellement fort présents sur le devant de la scène théâtrale.

Il faut rappeler que dans les années 1960-1980 la part du conte a été fondatrice dans la construction du théâtre public. Le théâtre destiné aux jeunes à cette époque était fréquemment synonyme d'adaptation et de réécriture de contes sans grande recherche novatrice malgré des contre-exemples notables parmi lesquels il faut citer le travail de **Catherine Dasté**. Les préjugés sur le conte comme destiné aux enfants semblent aujourd'hui en train de tomber au théâtre. Le genre est remis en avant pour un public plus adulte, en partie d'ailleurs grâce à des metteurs en scène connus, qui s'adressent à un public très varié, désireux de (re)découvrir ces contes plus ou moins populaires. Le théâtre contemporain de jeunesse apparait à la fois comme un miroir grossissant qui dévoile les rouages du conte et comme un miroir réfléchissant qui renvoie le public à lui-même, à sa propre intériorité ou au monde qui l'entoure.

Le conte au théâtre aujourd'hui

Véhiculé au sein des sociétés de traditions orales pendant des millénaires, devenu un genre littéraire qui a connu un grand succès avec Charles Perrault, le conte éveillera rapidement l'intérêt des arts de la scène et ne cessera d'évoluer depuis. Sollicité par le cinéma, revisité par la bande dessinée, détourné par les arts plastiques, source de multiples réécritures, d'actualisation, **les contes, qu'ils soient merveilleux, philosophiques, libertins ou encore facétieux, forment un immense répertoire** qui n'en finit plus d'alimenter les expériences littéraires et artistiques, pour la plus grande satisfaction d'un public qui a priori ne s'en lasse pas. Au delà de l'art du conteur, dont la pratique tend à rester souterraine aujourd'hui, des metteurs en scène, comme **Howard Barker**, **Robert Walser**, **Jean-Michel Rabeux**, **Olivier Py**, **Joël Pommerat**, **Jean-Claude Grumberg** s'y sont frotté…

Pommerat est l'auteur de trois pièces destinées à la jeunesse, *Le Petit Chaperon rouge* en 2005, *Pinocchio* en 2008 et *Cendrillon* en 2012. Sur ces trois pièces, deux sont des réécritures de contes. Jean-Claude Grumberg est l'auteur de: *Mange ta main* (2006), *Le Petit Chaperon Uf* (2008) et *Marie des grenouilles (*2003) ; Olivier Py a signé *La Jeune fille, le Diable et le moulin* (1997), *La Vraie Fiancée* (2008) et *L'Eau de la vie* (1999)…

Le conte serait-il un genre impérissable ?



Ces auteurs abordent le conte avec leurs points de vue, afin d'en interroger certains aspects. Ils cherchent à **retrouver les émotions primitives liées au conte**, à creuser les relations entre les personnages : *Le petit chaperon rouge* de Pommerat devient une histoire entre trois femmes et un loup, *La Barbe Bleue* de Rabeux ressuscite celle qu'il vient de tuer par un baiser d'amour, tandis que les Blanche Neige de Walser et Barker sont tourmentées par des relations familiales beaucoup trop complexes pour vivre «heureux pour toujours».

La relation au public est particulièrement matière à réflexion; avec son Petit chaperon rouge, Pommerat désire dépasser la distinction entre public adulte et jeune public, voyant le conte comme un récit qui fascine à plusieurs niveaux. Il interroge également la frontière entre le rapport du conteur avec son public et le rapport scène-salle. Olivier Py et Jean-Michel Rabeux s'intéressent également à la valeur initiatique du conte, à la manière dont la scène va permettre de parler aux enfants de ce dont on ne leur parle pas, en décidant de représenter la violence et la cruauté présentes dans l'histoire (Jean-Michel Rabeux fait spécifier sur les programmes des salles où son spectacle est joué, la mention « Pour adultes à partir de 8 ans ») s'élevant ainsi contre une vision de l'enfance qu'il faut préserver des images violentes et de la cruauté, notamment, présente dans les contes, tout en affirmant son désir de montrer que le spectacle peut concerner les adultes.

Le conte mis en scène devient ainsi une œuvre originale autonome, qui, à la fois, interroge des éléments inhérents au conte et envisage un nouveau rapport au spectateur. Ce travail implique l'adaptation d'un texte parfois très ancien au contexte nouveau de sa réception.
Le conteur peut être incarné par un récitant, qui reste en marge de l'action, dans la tradition du théâtre antique ou, plus récemment, dans la lignée du théâtre épique. « L'homme qui raconte », dans *Le Petit Chaperon rouge* de J. Pommerat, intervient longuement pour préciser le cadre spatiotemporel, les relations entre les personnages, commenter les faits et gestes des personnages, raconter les évènements qui se déroulent hors scène. J.-C. Grumberg introduit lui aussi un "conteur" au début et à la fin de *Marie des grenouilles*. La comparaison entre les deux monologues initiaux de ces figures du conteur fait apparaitre que J.-C. Grumberg pastiche l'écriture du conte littéraire tandis que J. Pommerat en propose une version oralisée grâce à un travail sur les rythmes. Les effets de répétitions, associés à l'absence de ponctuation et une disposition typographique proche de la prose poétique, tendent à transcrire une parole intime, à recréer le souffle du conteur à la veillée.

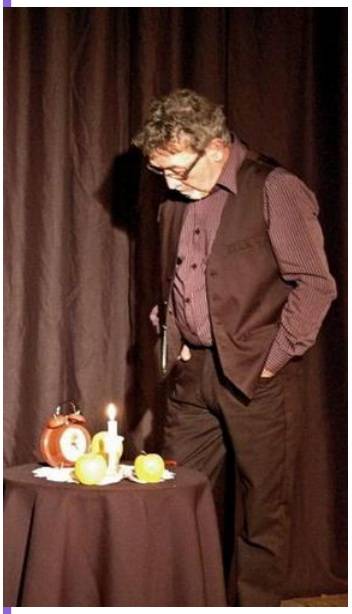
Les personnages de la pièce sont le plus souvent, chez J.-C. Grumberg, des relais du conteur. Olivier Py, lui, utilise un style littéraire, teinté de lyrisme et d'images, ponctué de passages versifiés et chantés, voire mêlé d'accents paraboliques dans *L'Eau de la vie* Le public est invité à un mode de lecture spécifique inscrit dans le rituel du conte qui trouve son équivalent dans le temps suspendu de la représentation théâtrale. Toutefois, le conteur touche son auditoire par son pouvoir de suggestion. Il fait appel à la seule imagination tandis que le théâtre suppose une forte dimension visuelle.

❒ Marie-Noële Darmois

De la passion du théâtre à la besace de bric à contes

Durant 25 années, au sein de ma Cie Théâtre Chipolinelle, section de l'Espace Loisirs et Culture Jean Vilar de Miélan (32), j'ai encadré et animé des séances de formation à la pratique vivante du théâtre dans des ateliers enfants, jeunes et adultes, en temps hors scolaire. J'ai aussi organisé des stages de perfectionnement durant les vacances scolaires avec des professionnels du théâtre. Dans le cadre de la section « Arts et Culture », je programmais trois ou quatre spectacles dans la salle des Fêtes de la ville de Miélan.
Ainsi, j'ai eu la joie de fréquenter de nombreux artistes (chanteurs, musiciens, comédiens…) Et j'ai rencontré de merveilleux conteurs, notamment Nathalie KRAJICK, Jean DAVID, Michel HINDENOCH, Philippe CAMPICHE, Patrick ROCHEDY, Rémi BOUSSENGUI…
Et c'est Nathalie, la canadienne, qui m'a soufflé un soir, après un de ses spectacles : « Tu es un mordu du conte, laisse-toi conter… Prends ta besace ». J'ai acheté une besace… et… depuis 10 ans, je donne libre cours à cette nouvelle passion… le conte de grande tradition orale…

Conter est avant tout un art de la parole, de la parole profonde, puissante, magique, envoûtante.



« Tu n'étais pas là ? Alors je vais te raconter. Assieds-toi ! A côté de moi. Écoute… »
C'est l'histoire elle-même qui doit se déplacer pour venir nous visiter comme si c'était la première fois. On ne peut raconter que des évènements vrais ou fictifs ou symboliques. La magie, c'est de faire (re) venir l'histoire ici, en cet espace, en cet instant, et de tenir compte du lieu, du moment, de la présence de l'auditeur et de son propre état. Il ne joue pas un rôle, un personnage. Il est le conteur (lui-même).

Le conteur est seul alors que le théâtre est un art collectif. Il ne montre pas, il dit. L'essentiel c'est ce que voit le conteur et ce qu'imagine l'auditeur. La magie opère. Le conteur devient transparent. Ce n'est plus le conteur que l'on voit mais l'histoire elle-même. Le conteur n'est pas un interprète. Il est l'auteur de son propre chemin à travers l'histoire qu'il raconte. Il crée des sentiers nouveaux, uniques. Il va à l'aventure sans jamais se retourner. Sa mémoire n'est pas un texte, c'est son propre souvenir, sa propre vision des choses, des gens, des évènements qu'il va dire en les (re)vivant, les (re)traversant.

La langue du conteur est une langue minimale. Il ne conte vraiment bien que dans sa langue maternelle qui n'est point celle des lois, du savoir, de la technique. La langue maternelle a un pouvoir magique car c'est celle de l'être.
On ne raconte bien une histoire que si elle est vraie.

Avant de prendre la parole, le conteur doit quitter le groupe auquel il va s'adresser. Il doit s'en aller, se séparer des autres. Il doit se faire prier… pas trop bien sûr… Il rassemble ses esprits, ses sens et se remplit du parfum de son histoire. Il doit habiter ce lieu où il est. La présence du conteur est la qualité la plus précieuse. Les gens attendent une histoire. Le conteur n'a pas de performance à accomplir. Il n'est pas en compétition. Il est le serviteur de l'histoire. Il doit être présent, sincère et naturel. S'effacer devant l'essentiel. Être transparent.

Sa voix doit être sincère, juste, ouverte au plus près de l'aveu. Sa langue orale est simple et concrète, humble… mais forte, libre, féconde… vivante.
Son corps est bien présent avec ses cinq sens tous en éveil et action.
Le conteur a du cœur, du courage, de la générosité. Il reçoit l'auditoire.
Le conteur doit découvrir et occuper son jardin secret où poussent rêves, désirs, plaisirs, souffrances, croyances et souvenirs. Seule y poussera l'histoire qui s'y sent bien.
Sa présence devra tendre vers la transparence. Il ne cachera point l'histoire. Cette légèreté de cet art est le don total de soi.
Le conteur doit s'oublier et conduire son histoire.

De la passion du théâtre à la besace de bric à contes

Et depuis 10 ans, je porte en bandoulière ma besace de bric à contes et je suis heureux. Tous les contes que je dis sont miens car je les porte en mon être tout entier.

❒ Jeff Flâm, conteur d'aujourd'hui

Témoignage : monter La farce de l'aiguille

Au départ, lorsque j'ai trouvé le résumé du texte à la Librairie Théâtrale, je l'ai commandé, parce que j'adore les contes traditionnels (*et la troupe en raconte parfois*), par pure curiosité. En effet, la distribution ne correspondait pas du tout à notre groupe. Nous avions évoqué d'autres textes à jouer. Mais la pièce, à la lecture, a tout de suite retenu mon attention.

C'était après notre spectacle intitulé « Fantaisies Gourmandes », composé de sketches certes liés par un fil conducteur, mais il n'y avait pas de scène pour l'ensemble de la troupe. Peu à peu, en revenant sur ce texte, il s'est imposé. Il s'est avéré que deux personnages masculins pouvaient tout à fait être transformés en rôles féminins sans aucun problème, sans contresens, sans modification du texte, si ce n'est la féminisation des adjectifs ou pronoms. Nous pouvions aussi transposer la pièce vers les débuts du siècle dernier, à une époque un peu plus récente mais permettant de respecter les rapports personnels et éventuellement hiérarchiques entre les personnages. La troupe a suivi.

La farce de l'aiguille est une pièce courte de moins d'une heure, issue d'une sotie et de contes traditionnels (*une sotie, c'est une farce satirique, politique ou allégorique moyenâgeuse*) réécrite au 20ème siècle par Jacques DAPOIGNY.
Choisir cette pièce, qui relève autant de la fable que de la farce, c'était aussi, pour moi, revenir à la source, à la comédie la plus classique. Comme lorsqu'au Théâtre d'à Côté, nous avons joué deux pièces courtes de Cervantès dans les années 90.



Les personnages sont des caractères. Ils sont clairement définis, bien tranchés. Pas de psychologisme. L'action compte avant toute chose. Pas de demi-mesure. Il faut y aller. Et, comme pour la commedia dell'arte, dans ce texte, on peut se permettre d'ajouter quelques références contemporaines. Ce ne sont pas des lazzis à proprement parler, mais quelques allusions suffisent. Et cela correspond à l'esprit des soties.

La pièce est tout public. Une scène regroupe tous les personnages, donc tous les comédiens et comédiennes, cette fois-ci. La première de la pièce a été jouée en extérieur. Cela effrayait un peu le groupe avant, mais ils ont adoré. Or, jouer en extérieur, sans décor, juste quelques accessoires peut s'avérer un avantage pour une pièce courte. Et lorsque nous avons joué (*cela semble très et trop lointain aujourd'hui*), pour des écoliers comme pour des adultes, nous nous sommes régalés et le public visiblement aussi.

❒ Liliane Cramaussel
metteuse en scène et comédienne
Théâtre d'à côté de Colomiers

Témoignage : monter Riquet à la Houppe

Depuis plusieurs années déjà, nous avions envie de créer un spectacle adressé aux enfants car certains d'entre nous travaillent directement avec ces petits humains qui ont la qualité de s'impliquer rapidement dans l'histoire : bons, pas bons, vous le savez très vite ! Un vrai défi à relever !
La révélation sur notre futur spectacle a eu lieu au festival d Avignon lors de la représentation du petit Poucet, mise en scène par Olivier Py. Une pièce moderne, enlevée, drôle…un décor modulable…des chansons interprétées en direct … et un public ravi, aussi bien les enfants que les adultes. Voilà la qualité du spectacle que nous allions essayer d'atteindre et de créer.

Après de nombreuses lectures de contes anciens, écrits par Grimm, Andersen et autre Perrault, nous nous sommes arrêtés sur un conte dont tout le monde avait entendu parlé mais dont personne n'était vraiment capable de se rappeler l'histoire : Riquet à la Houppe ! L'adaptation du conte en pièce de théâtre a soulevé plusieurs difficultés. Tout d'abord adapter un texte qui n'était pas écrit pour le théâtre était nouveau pour nous et nous avons dû redécouvrir les tenants et aboutissants d'une dramaturgie qui se voulait à plusieurs niveaux de lecture (à l'instar du conte) : divertir les enfants et faire réfléchir les adultes était primordial dans cette adaptation qui visait tous les publics. Ensuite la durée : faire tenir une histoire courte dans le cadre d'une représentation théâtrale ne se fait par sans heurts ni dilemmes : doit-on ajouter des passages à ceux du conte d'origine en risquant de le dénaturer, ou doit-on allonger les parties décrites par le conte ? Nous avons résolu de découper l'histoire en actes (finalement il y en eut beaucoup !) et de dérouler les dialogues à l'intérieur de chacun tout en gardant l'intrigue principale intacte : essayer de faire mieux que Charles PERRAULT nous semblait un acte d'égo trop important pour nous !

Enfin, comment restituer la magie inhérente au conte ? Nous avons résolu cette difficulté en jouant sur les niveaux de langage car c'est bien de cela qu'il est question dans cette histoire : la beauté et l'esprit.

Autour de tout cela, l'écriture collective s'est faite à travers des exercices d'improvisations et d'une trame générale que nous avons modifié au fur et à mesure de l'avancée des répétitions : l'écriture s'est faite en parallèle du jeu, ce qui a permis d'adapter et de ciseler le tout pour un résultat qui nous apparaît comme digne d'être vu !



C'est notre première création complète : le texte, les chansons, les musiques, le décor, les costumes, la mise-en-scène…

Pour la mise en scène, l'idée de base était de dissocier le texte de ce qui serait donné à voir. Pour être plus clair, nous voulions un texte intelligent, référencé et percutant (pour les adultes) et un visuel frais, drôle et coloré (pour les enfants). Ce fût deux années de travail ; le double que pour une pièce déjà écrite. Mais que de bonheur à jouer notre « bébé » ! Cela est-il réussi ? Nous vous invitons à venir le constater par vous-mêmes car nous jouons encore « notre » Riquet à la Houppe dans l'Aveyron (et prochainement au festival de Verfeil)
Mais ce qui est sûr, pour l'avoir constaté, c'est que les grands-parents viennent pour faire passer un bon moment à leurs petits enfants en les emmenant voir notre spectacle et qu'ils repartent avec des étoiles dans les yeux et leur sourire d'éternel enfant aux lèvres…

❐ Les Comédiens au Chariot, Rodez (12)

Témoignage : monter des farces

Quand j'ai ouvert l'atelier théâtre à Mauvezin en 1987/88 j'ai eu envie de proposer des farces à jouer pour différentes raisons. D'abord travailler à partir d'une farce offre beaucoup de possibilités et comme j'ai dû travailler auprès de publics très différents en âge, en nombre, et en expérience, cela a été une grande ressource.



La farce offre tout un jeu avec son corps, elle permet d'amener les personnages à des excès du corps en correspondance avec le corps de l'autre, ce qui suscite souvent le rire, pour le plaisir des spectateurs. Cela a d'ailleurs donné à certains l'envie de faire du théâtre et ils ont intégré l'atelier.

Il n'y a pas eu de remaniement du texte d'origine, et le travail a surtout été dans ce développement de l'expression du corps avec un objectif de tout pousser dans la caricature, toujours plus loin, pour qu'il en reste un maximum.

Même lorsque je choisis des textes riches de mots et de sens je passe toujours par le travail du corps. La communication ne passe pas que par le verbe, elle s'inscrit dans tous nos sens. Pour aider ce travail, j'accorde une importance primordiale au rythme, que ce soit pour la voix ou pour les gestes, et il m'arrive souvent de fermer les yeux pour mieux entendre la justesse de ce qui est dit dans ce sens-là.
Enfin, nous avons aussi l'occasion de donner les spectacles en extérieur et j'ai donc dû aussi beaucoup travailler la diction et l'articulation.

❒ Françoise Anton, atelier-théâtre de Mauvezin (32)

Témoignage : monter des contes

Dans le théâtre amateur il y a peu de spectacles pour enfants, nous avons donc décidé, il y a quelques années, de monter des contes. Une des difficultés rencontrée était de monter un spectacle qui s'adresse aux différentes tranches d'âge.



Nous avons donc choisi 3 contes que l'on a travaillé différemment. Le seul travail commun aux trois contes était le travail d'improvisation afin de mettre en dialogue un texte narratif.
- ***Le Petit Chaperon Rouge*** a été travaillé sous la forme de gags un peu comme chez Tex Avery,
- ***Le Guinarou***, conte africain qu'on a voulu monter en s'inspirant de la tradition africaine. Pour nous imprégner de cette culture, nous avons fait des lectures et des recherches sur la danse, les tissus, etc…
- ***Arbre, conte-moi***, que j'ai écrit, est une sorte de suite de la fable *Le Corbeau et Le Renard*. J'avais envie de faire parler l'arbre et le renard et toute une histoire s'est construite à partir de ce dialogue donnant une chance au renard de rattraper le sale coup qu'il avait fait au corbeau.

La majorité des comédiens étaient enthousiastes, mais certains étaient plus mitigés car moins intéressés par la relation aux enfants, et auraient préféré travailler un texte pur. Il est vrai que travailler le conte ou la fable c'est retomber en enfance, c'est aussi beaucoup travailler sur les corps car le visuel pour les enfants est très important.

❒ Isabelle Dieudé, Les Santufayons, Beauzelle (31)

Témoignage : jouer dans Blanche-Neige

Il y a quelques années j'ai joué avec la troupe des Insomniaques dans *Blanche-Neige* de **Robert Walser** (1878-1956) écrivain et poète suisse de langue allemande.

Cette pièce met en relation, ou en confrontation pourrait-on dire, quatre protagonistes : Blanche-Neige, sa marâtre la Reine, le Prince, et le chasseur. Le texte est très poétique, il est écrit en vers libres. Inspirée du conte, cette pièce est cependant réorienté vers des questions nouvelles : la reine a-t-elle vraiment voulu tuer Blanche-Neige ? Pourquoi le Prince se détourne-t-il d'elle maintenant qu'elle vit ? Qui manipule qui ? Que veut Blanche-Neige ? Qu'est-ce qu'aimer ?

La Reine :
Je me hais, moi, bien plus que toi.
Je t'ai haïe, jadis, j'enviais
ta beauté, j'en voulais au monde
entier qui te louait hautement,
t'offrait ses hommages, et n'avait,
pour moi, la Reine, que regards
torves. Oh, voilà qui irrita
mon sang, voilà qui le fit tigre.
Je ne voyais plus par mes yeux,
n'écoutais plus par mes oreilles.
Une haine sans fond vint à
ouïr, voir, manger, rêver, dormir
pour moi. Je me couchais funèbre,
faisais ce qu'elle faisait. C'est
fini. La haine veut aimer.
L'amour se hait d'aimer sans force.

Les paroles sont fortes, lyriques, démesurées. On y retrouve les thèmes du conte mais à l'éclairage de la psychanalyse. C'est ainsi que Walser a mis au cœur de la pièce la question du désir et tout ce qu'il représente de possession, de domination, de jalousie, mais aussi de pardon. Les deux femmes sont au cœur de l'action, la commandent en quelque sorte, les hommes se retrouvant d'une certaine façon immobiles et expectatifs.

Les personnages tour à tour s'aimantent et se repoussent, et les déplacements que nous faisait faire le metteur en scène reflétaient bien ces divers mouvements d'approche et de recul. Tout cela dans une langue belle et effrayante que la sobriété de la mise en scène faisait entendre pleinement.

La fin de l'auteur elle-même n'est pas sans évoquer les contes. Le jour de Noël il s'est enfui de l'institution psychiatrique où il s'était fait enfermer, et a marché jusqu'à l'épuisement dans la neige qui lui servira de linceul.

❐ Catherine Salane, Cie arsenic, Toulouse (31)

Dans le passé, on frappait trois coups au théâtre avant de lever le rideau. Il y a deux explications à cela.
La première sert à demander l'attention du public au début d'une pièce.
La deuxième serait qu'à l'origine on donnait : un coup pour le roi, un coup pour la reine et un coup pour le public.
Aujourd'hui, avant de lever le rideau de la Comédie-Française, on frappe 6 coups : 3 pour chacune des 2 compagnies qui furent à son origine (celle de l'Hôtel de Bourgogne et celle de l'Hôtel Guénégaud qui fusionnèrent en 1680).

Agenda

Festivals

à L'Union (31) les 28,29 et 30 mai pensez à réserver lestheatralesdelunion@gmail.com ou 06 40 73 63 09

à Colomiers (31) du vendredi 2 au dimanche 4 juillet 2021 Auditorium Jean Cayrou et dans le parc Duroch

Le Festival Théâtre d'Hiver a été reporté du 2 au 6 juin 2021

Ecoutez les lectures enregistrées sur le site Rubrique podcast

Radio altitude 93.50
Émission de radio le mercredi
de 13h à 13h30
contacter : **André Ruiz**
05 61 42 12 45
andre.ruiz0001@orange.fr

STAGES

Stage Création lumières
les 17,18 et 19 septembre 2021
à L Union il reste des places

Stage Mise en scène du 2021
15 16 et 17 octobre à Toulouse
Il reste quelques places

En préparation avec le CD31
Stage Voix en résidence
Aux vacances de Toussaint

Théramène

est un bulletin associatif édité par l'Union Régionale de la Fédération Nationale des Compagnies de Théâtre et d'Animation de Midi-Pyrénées

Responsable de la publication: :
Christine Lowy
christine.lowy@free.fr

Rédaction :
Christine Lowy
Marie-Noële Darmois
Catherine Salane

La FNCTA rassemble les compagnies de théâtre en amateur depuis 1907.
www.fncta.fr

Et si je cherche un article…

Un article de **Théramène** sur un auteur, un sujet, une expérience vous intéresse, mais comment le retrouver ?

C'est facile maintenant. Allez sur le site puis sur Théramène, vous trouverez des index par thèmes, et par numéro.

https://fncta-midipy.fr/theramene-index-par-themes-et-par-numeros/